

Le 30 juillet 2012

Du 19 juillet jusqu'au 9 août, je me suis rendu en Chine puis au Viêt Nam pour participer à la conférence de ILEI, au Congrès Universel et au Congrès Universel de la Jeunesse. Or, entretemps, des événements importants ont eu lieu, ce qui me conduit à traiter aujourd'hui des faits survenus au cours de ces vingt jours écoulés.

La grande manifestation du 16 juillet

Le 16 juillet s'est déroulée, dans le parc Yoyoghi à Tokio une "*Manifestation d'adieu aux centrales nucléaires*", à laquelle ont pris part 170 000 personnes. Voici des extraits de ce qu'a publié à ce propos le journal *Akahata*, le 17 juillet :

« L'initiative de la manifestation a été prise par l'écrivain Ooe Kenzaburoo, prix Nobel, et par huit autres personnalités. Le premier point de rassemblement (un stade), le second (une salle de concert en plein air), et une rue longue d'un kilomètre étaient pleines de monde.

« De Fukushima étaient venus plus de mille personnes dans vingt six autocars.

« Mme Suzuki Shizuko (76 ans), venue de la ville Namie avec une pancarte affichant "Colère", déclara : "J'ignore quand il me sera possible de revenir chez moi. Je m'opposerai à l'énergie atomique aussi longtemps que je vivrai."

« Mme Shibata Akemi, également de Namie, nous a dit : "Ma fille de treize ans pleure parfois dans sa chambre sans lumière. Elle ne peut pas aller à l'école. Nous n'avons d'autre choix que de mettre hors service les réacteurs."

« M. Kokubu Mamoru, un instituteur à la retraite, âgé de 75 ans, nous a confié : "La politique du Japon est trop mauvaise. J'irai n'importe où pour protester contre l'énergie atomique." »

Les manifestations de masse du 29 juillet

Le 29 juillet a eu lieu une manifestation ayant pour but d'encercler le Parlement et qui a réuni 200 000 participants. Ceux-ci se sont en premier lieu rassemblés dans le parc Hibiya, et ensuite en cortège et portant des chandelles ils ont atteint le Parlement qu'ils ont encerclé.

Devant le porche du Parlement une collégienne, mademoiselle Nakamura Runa a pris la parole :

« Nous, filles et garçons, ne pouvons voter lors des élections, et nous n'avons presque jamais l'occasion d'exprimer en public notre opinion. Aujourd'hui, j'ai deux demandes à formuler, aux parlementaires et aux adultes :

La première est que vous nous donniez l'occasion de savoir la vérité au sujet du nucléaire et le droit de décider si oui ou non nous continuerons à l'utiliser. Dans mon école, je n'ai eu qu'une seule heure de cours au sujet de Tchernobyl. C'est tout à fait insuffisant. Que l'on nous montre donc ce qui s'est produit à Fukushima, dans quel état se trouve à présent le Japon, ce que nous pouvons faire, etc, information incluant toutes données : douteuses, bonnes et mauvaises. Nous voulons avoir l'occasion d'apprendre.

L'énergie atomique concerne notre avenir et notre vie, c'est pourquoi nous avons, nous aussi, le droit de décider à son sujet. Si nous continuons à dépendre d'elle, un accident tel que celui de Fukushima pourra se produire à nouveau. Et même s'il ne se reproduit pas, nous continuerons à rejeter des déchets nucléaires dangereux dans le monde de demain.

La deuxième demande est que, pour obtenir l'arrêt des centrales nucléaires, vous, les adultes, vous preniez part aux manifestations, vous collectiez des signatures, vous fassiez part de votre opinion au gouvernement, vous donniez vos voix aux candidats qui s'opposent à l'énergie atomique.

Que nos parlementaires s'emploient à faire accepter nos opinions par le monde politique. Qu'ils travaillent à ce que les centrales nucléaires soient mises hors service. »

Comment les mass médias ont rendu compte de la manifestation du 16 juillet

Au Japon paraissent les journaux à diffusion nationale suivants : *Asahi* (démocrate, encore que, ces derniers temps, beaucoup mettent en doute son caractère démocratique), *Mainitchi* (modérément démocrate), *Yomiuri* (de gauche), *Sankei* (incroyablement de droite, infâme) et enfin *Nikkei* (de droite, car il est l'organe du monde industriel). Beaucoup de gens cultivés sont abonnés à *Asahi*, mais à présent nombre d'abonnés ne lui font plus confiance.

Dans le monde de l'audiovisuel on trouve les chaînes NHK (à demi officielle), TBS, Nihon (appartenant au journal *Yomiuri*), *Asahi* (propriété du journal *Asahi*), *Fudji* (qui appartient au journal *Sankei*), *Mainitchi* (appartenant au journal *Mainitchi*), etc.

Ces grands médias depuis toujours ont négligé les mouvements antinucléaires ainsi que tous les courants démocratiques. Même quand ces derniers mobilisaient cent mille personnes, presque jamais il n'en était rendu compte. Aussi devons-nous

n'attendre de reportages à leur sujet que de *Akahata* (l'organe du Parti Communiste) et de *Tokio* (journal local de la ville de Tokio, mais qui est pour la Constitution et contre l'énergie atomique).

Au sujet de l'attitude ces mass médias, *Akahata* a publié le 30 juillet l'article suivant :

« La Société d'expression sur les mass médias, dont les membres sont des professionnels de la communication et des citoyens, a effectué un monitoring relatif à la diffusion d'informations touchant à la manifestation du 16 juillet. En résumé, la Société mentionne que l'attitude des mass médias a commencé à changer.

« C'est TBS, dans le cadre de l'émission "News 23 Cross", qui a fourni le rapport le plus long, soit 9 minutes 37 secondes. Il a montré, à l'aide d'un diagramme, la progression du mouvement antinucléaire.

« Asahi a fait, dans "Station Reportage", un compte rendu de 5 minutes et 30 secondes, centré principalement sur les réfugiés de la ville de Namie, du district de Fukushima. Le commentateur a clôt à bon escient le rapport par ces mots: « Nous ne devons pas rester indifférents à la politique »

« Dans "News Zero", pendant 2 minutes et 45 secondes, Nihon s'est fait, de façon assez satisfaisante, l'écho de propos tenus par des participants.

« La semi-officielle chaîne NKH s'est singularisée. Elle a livré un compte rendu d'à peine une minute dans "News 7". Il semble qu'elle ait volontairement choisi des images sans relief, de sorte que la volonté de faire un rapport honnête n'était pas perceptible. Elle a traité le sujet également dans "News Observation 9", en une minute et sans mentionner les propos des organisateurs. La Société a sévèrement critiqué NKH par le commentaire suivant : "S'il s'agit là de la base politique de NKH, nous devons rechercher d'où elle provient".

« D'où provient ce changement d'attitude chez les chaînes privées? L'analyse qu'en fait la Société montre que les critiques portées aux mass médias sur Internet et les prises de position de citoyens les ont influencées. » (Fin de la citation)

Dans des journaux également ont commencé à paraître des comptes rendus sur les manifestations. Nous pouvons dire que nos actions commencent à influencer sur le monde journalistique aussi bien que sur le politique. Néanmoins on peut déplorer l'état des mass médias du Japon : ils devraient anticiper l'avenir; au lieu de cela ils se contentent de suivre la pente qui les porte à se ranger du côté du plus fort.

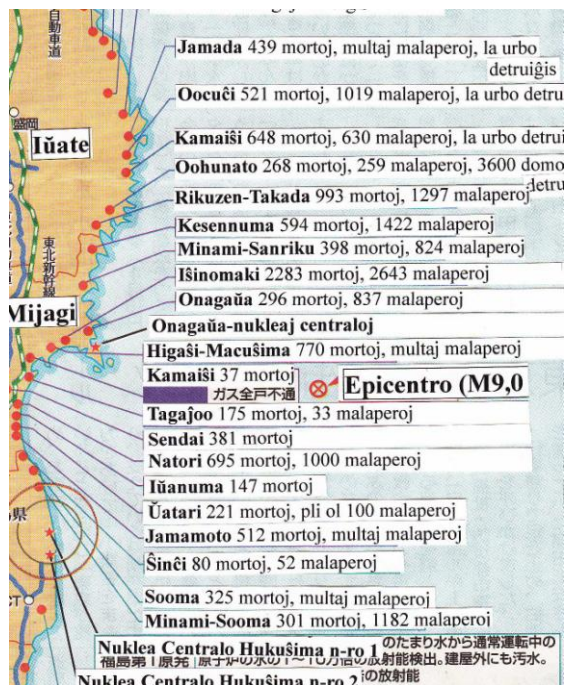
HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 27 juin 2012

Visite à Miyaghi et à Iwate

À partir du mois de mars l'intérêt suscité par la catastrophe a faibli (sauf pour l'accident nucléaire), et par suite les dons n'ont plus beaucoup afflué dans la caisse de notre projet "Aide aux 130 élèves de Tooni". Pour inverser la tendance, nous avons organisé une caravane à Tooni et à d'autres endroits sinistrés. Elle a eu lieu les 25 et 27 juin. Quatorze personnes étrangères à Toohoku y ont pris part, et en outre quelques habitants de Toohoku nous ont aidés.

Rikuzen-Takada



Nous sommes arrivés à la gare de Kesennuma l'après-midi et de là nous avons pris le bus pour la ville de Rikuzen-Takada.

Je m'y étais déjà rendu en août de l'année dernière et j'en avais rendu compte (voir le chapitre "Le 4 septembre", page 275 dans "Raportoj el Japanio 15").

Avant le tsunami, cette ville était très belle, avec sa forêt de soixante dix mille pins le long de la côte. Or, à l'exception d'un seul, tous ont été déracinés et la ville a été entièrement détruite. N'ont subsisté qu'un hôtel de cinq étages, un grand magasin pour touristes, l'hôtel de ville, un hôpital, la haute enseigne d'une station service d'essence et quelques petites constructions en béton sans

usage, mais en revanche le centre ville et les quartiers d'habitation ont été entièrement rasés et de petits lacs sont même apparus çà et là.

Ce pin unique avait été nommé le "Pin de l'Espoir", mais plus tard on a dû constater qu'il était mort, lui aussi. Quand nous avons visité la ville cette fois-ci, l'arbre était encore fièrement debout. À côté se trouvaient les bâtiments du Centre pour les jeunes. Une année déjà s'est écoulée et rien n'a changé. Comme l'an dernier on pouvait voir les lits renversés et les literies dans les chambres et à travers les fenêtres cassées flottaient les mêmes rideaux. Entourant les bâtiments s'élevaient des monticules de déchets qu'on avait triés et transportés là.



Nous avons marché jusqu'à l'hôtel et au magasin. Je n'y ai vu aucun changement. Les déchets s'entassaient à l'intérieur comme l'an dernier. De l'autre côté de la rue principale se dressait la haute enseigne de la station service, et au-dessous s'ouvrait la station, mais sans toit, à l'air libre. L'an dernier j'avais vu là quelques carcasses de voitures, mais cette fois-ci elles avaient disparu. Ce sont les deux seuls changements que j'ai remarqués : ouverture de la station et disparition des voitures. Entre cette rue et les collines à l'arrière, rien n'avait changé : un sol nivelé et de petits lacs.

Nous avons appelé un taxi, que nous avons retenu d'avance et qui nous a conduits à l'Hôtel de ville. C'est un bâtiment de quatre étages et juste devant se trouve le Hall Citoyen haut de trois étages. Les gens qui s'étaient abrités dans l'Hôtel de ville ont pour la plupart été sauvés, mais ceux qui avaient trouvé refuge dans la Hall Citoyen ont en majorité péri. Personne n'avait prévu que le raz-de-marée serait d'une telle ampleur et ces futures victimes pensaient donc qu'elles seraient en sûreté, mais ce "choix fortuit" a de fait entraîné une grande différence de destin. Dans les deux immeubles se trouvait un autel et nous avons prié pour que ces défunts dorment d'un sommeil tranquille.

Un immense bateau de pêche devant la gare

Nous avons visité la gare Shishiori- Karkuwa, car devant la petite gare se trouvait un immense bateau de pêche. Nous y avons rencontré une femme, qui habite derrière la gare et qui nous a dit :

« Dans ce district deux cents personnes sont mortes. D'énormes vagues ont transporté de nombreux bateaux jusqu'ici. C'était terrifiant de les voir arriver et détruire les maisons restées debout ainsi que leurs occupants. Ensuite a éclaté un incendie qui, durant trois jours et demi, a ravagé la moitié du district. Le maire pense que ce bateau doit rester là en souvenir de la catastrophe, mais je ne suis pas d'accord avec lui, car chaque fois que je vois ce bateau je me rappelle cet événement terrifiant. »



À présent, plus rien ne reste devant la gare excepté ce grand bateau. Le conserver là ou non est un choix difficile. En de nombreux endroits déjà les sinistres ont été réparés et les traces du désastre ont donc disparu. Pour cette femme, ce bateau est un objet d'horreur, mais si l'on considère la chose sur le long temps, il est sûr qu'on doit le conserver comme un témoignage du tsunami. À Tokio se trouve le musée du Cinquième Dragon Heureux, bateau de pêche qui fut victime d'une irradiation atomique lors d'un essai de la bombe à hydrogène américaine dans l'atoll de Bikini. Ce bateau fut longtemps laissé au rebut dans

une décharge, mais aujourd'hui, retrouvé, il en appelle au monde entier pour que soient abolies les armes nucléaires.

Le centre-ville de Kesenuma

Nous sommes allés à l'autre gare, au centre de Kesenuma. Le chauffeur de taxi nous désigné du doigt l'emplacement de la gare Minami-Kesenuma, mais à cet endroit il n'y avait rien. Seul demeurait un quai, sans rails ni gare. Alentour, il ne restait rien, sinon quelques bâtiments bas en béton. À côté du quai, dans le soleil couchant, s'élevait un monceau de voitures cabossées. La gare était à six cents mètres du port, mais les vagues du tsunami ont tout balayé sur leur passage dans un rayon d'un kilomètre. Nous étions debout sur le quai, sans un mot.

Notre hôtel, de style japonais, à trois étages et en bois, se trouvait auprès d'un autre port. Quand nous y sommes arrivés, nous avons remarqué que les maisons tout autour étaient détruites, qu'il se trouvait au milieu de terrains nus. La patronne de l'hôtel nous a dit : *“Les vagues ont atteint le troisième étage, mais sans qu'on sache trop pourquoi le bâtiment n'a pas été détruit.”*. Dans le vestibule trônait une grande horloge dont les aiguilles étaient arrêtées sur 14 h 46, l'heure du séisme. Entre temps l'hôtel avait été parfaitement restauré, si bien qu'aucune trace du tsunami n'était plus visible.

Dans ce port existaient des quais flottants qui donnaient accès aux bacs, mais ils ont été soit endommagés soit incendiés. Tout autour, des immeubles de béton dont le premier et le deuxième étages abritaient billetteries, bureaux et magasins sont à présent déserts. Tout l'ameublement, hors d'usage, a déjà été jeté, mais les services ne re fonctionnent pas encore.

J'ai parcouru le district et j'ai pu constater que l'ensemble des terrains s'est abaissé d'environ cinquante centimètres, c'est pourquoi les rues enfoncées ont été reconstituées plus haut. Des quelques maisons démolies que j'ai vues, certaines ont perdu leur premier étage, d'autres avaient dérivé et s'étaient coincées entre de plus hauts bâtiments, certaines pièces d'un immeuble de béton offraient le même aspect que lors du 11 mars de l'an passé, avec meubles renversés et détritiques accumulés.

Le village de Tooni

Le 26 juin, nous avons atteint la ville de Kamaishi, et ensuite, dans les voitures des activistes locaux, nous avons gagné le village de Tooni. Là, nous avons rencontré les directeurs du collège et de l'école élémentaire, auxquels nous envoyons un soutien financier. Ils nous ont guidés dans les écoles et nous avons pu voir comment les élèves apprenaient. Dans l'une des classes j'ai même pu assister à un bref cours d'Espéranto. Et dans ce village nous avons vu, parmi d'autres, deux choses inoubliables dont je voudrais parler.

La première est une annonce affichée dans le district de Kérobé. En voici la teneur : *“Chez des kurosoi (une espèce de poisson) pêchés dans la mer de Kamaishi a été détectée une radioactivité supérieure au taux normal, C'est pourquoi cette espèce ne doit pas être pêchée.”* La mer en question est distante de plus de deux cents kilomètres de Fukushima. Mais pour lointaine qu'elle soit, l'accident nucléaire ne l'en a pas moins polluée.

Le jour suivant j'ai trouvé dans un journal les taux de pollution de divers endroits de la ville :

- École élémentaire de Kamaishi : 0,09 microsiverts
- Jardin d'enfants de Kamaishi : 0,11
- École élémentaire de Tooni : 0,08
- Hall d'études de Tooni: 0,18

Dans ma ville de Maebashi, à deux cents kilomètres de la centrale nucléaire, le taux est de 0,03; donc, ici, la radioactivité est trois fois plus intense. La norme définie par l'État est de 0,114 microsiverts, ce qui signifie que certains habitants ici, et en particulier des enfants, sont exposés à des taux supérieurs à la norme officielle.

Autre chose inoubliable : le bâtiment détruit de l'école élémentaire de Tooni. Par trois fois déjà j'étais venu dans le district de Katagishi et j'avais vu ce bâtiment, mais jamais encore je n'y étais entré. À l'intérieur, ni tables ni chaises : elles avaient déjà été mises au rebut. Sur un tableau noir de la classe des sixièmes, au troisième étage, j'ai vu les recommandations du maître : *“Le 11 mars. Aujourd'hui encore, travaillons assidûment. Pour la répétition de la cérémonie de fin d'année scolaire, asseyons-nous tous ensemble après avoir nettoyé la salle de classe.”* Quand s'est produit le séisme, ils se préparaient pour cette cérémonie. L'ont-ils eu leur cérémonie? Ou bien sont-ils entrés sans cérémonie au collège?

Les villes sinistrées se rétabliront-elles vraiment ?

Le 27 nous avons visité la ville de Ootsoutshi. Dans un recoin du port se trouvait le cimetière des voitures Y en avait-il cent, deux cents ou cinq cents? Difficile à dire, car beaucoup n'avaient plus leur ancienne forme. J'ai demandé à quelqu'un du coin pourquoi on ne s'en était pas encore débarrassé. Réponse : *“Impossible de retrouver les propriétaires de ces véhicules. Certaines familles ont perdu tous leurs membres.”* Toutes les autos portaient un numéro attestant que des policiers avaient effectué des recherches pour en retrouver les possesseurs. Selon un journal, dans deux districts, Iwaté et Miyagi, sept cents personnes au total sont mortes en voiture. Beaucoup en effet essayèrent de s'enfuir dans leur auto et furent engloutis par des vagues gigantesques.



Nous avons déjeuné dans un restaurant provisoire de la ville de Ootsoutshi. De là j'ai pu voir au loin une écluse qu'il était impossible auparavant d'apercevoir. La ville entière a été nivelée, si bien que la vue porte fort loin. Ayant été en outre la proie des flammes, elle a subi une destruction parfaite. Et pourtant dans les jardins

de maisons disparues, des fleurs estivales s'épanouissaient, aussi belles que par le passé. C'est là un paysage qui vous serre le cœur.

La mairie a été détruite, de nombreux fonctionnaires et habitants de la ville sont morts, des maisons ont disparu. Sans doute faudra-t-il des années pour tout restaurer et pendant ce temps-là des vieux mourront et des jeunes quitteront la ville. Continuera-t-elle à exister? Dans beaucoup de villes sinistrées les souffrances sont identiques. Je ne peux pas faire grand chose pour aider. Je décide seulement de ne pas oublier les souffrances des habitants.

Statistiques concernant les villes que nous avons visitées (en septembre 2011)

Villes	Morts	Disparus	Maisons sinistrées
Kesennuma	1022	384	10941
Rikuzen-Takada	1554	387	3341
Kamaishi	884	198	6208
Ootsoutshi	802	576	3717

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 5 juillet 2012

Visite de la ville de Minami-Sooma

Nous avons gagné la ville en bus

Minami-Sooma est située juste au nord de la zone interdite autour de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Jusqu'au 16 avril il était interdit de s'y rendre à cause de la très forte pollution qui y régnait. En raison de cette interdiction, les habitants n'ont pu revenir chez eux pour restaurer leur ville sinistrée. Avec le Népalais Bharat Ghimire, j'ai pris le bus de 6 heures 35 du matin, à Fukushima. Avant l'accident, il était possible d'y aller en train par la ligne Jooban de Tokio, mais depuis la catastrophe cette ligne est bloquée entre Hirono et Minami-Sooma. Les habitants sans voiture sont tributaires de ce service d'autobus qui fait cinq rotations quotidiennes.

Le bus a traversé le village de Iitate, dont les habitants sont partis à cause de la très dense radioactivité, aussi les champs sont-ils couverts partout de mauvaises herbes. Avant l'accident, c'était un des plus beaux villages du Japon et ces champs produisaient un excellent riz. Ce paysage désertique est douloureux au cœur des Japonais accoutumés à vivre au milieu de rizières.

Situation générale de la ville

Devant l'hôtel de ville de Minami-Sooma, nous attendait M. Watabé Kan-itshi, membre de l'Assemblée et appartenant au Parti Communiste Japonais. J'avais trouvé son nom sur Internet et je lui avais demandé de nous piloter dans sa ville, car je me doutais bien que sans voiture ni cicérone nous ne pourrions pas visiter les endroits dignes d'intérêt. En la salle de l'Assemblée, il me montra une carte et résuma la situation actuelle de la ville en ces termes :

La majeure partie de la ville est située dans la zone d'exclusion de trente kilomètres de rayon autour de la centrale n° 1 de Fukushima, aussi beaucoup d'habitants se sont-ils réfugiés dans les districts voisins. La municipalité estime que sur les soixante et dix mille habitants que comptait la ville, seulement dix mille sont demeurés sur place après l'accident.

La catastrophe a causé 936 morts et 3 disparitions. 305 de ces morts sont des "morts en rapport avec la catastrophe", c'est-à-dire des morts dues à la fuite de réfugiés face à l'accident nucléaire. Si l'accident n'avait pas eu lieu, ceux-ci n'auraient pas eu besoin de fuir et ils ne seraient pas morts. Certaines des

compagnies d'électricité ont le toupet d'affirmer que personne n'est mort à cause de la radioactivité. Sans doute, mais que pensent-elles de ces 'morts en rapport'.

La ville a beaucoup souffert du tremblement de terre et du raz-de-marée. Sur 23 898 familles, 3 730 n'ont plus de maison et sur 8 400 hectares de champs, 2 722 sont perdus pour la culture. Et comme il est interdit de cultiver les champs non endommagés, c'est l'agriculture dans son ensemble qui est ruinée.

À présent, la radioactivité n'est plus aussi intense :

Sur le lieu d'intensité minimale : 0,08 micro-siverts

Sur le lieu d'intensité maximale : 2,317 micro-siverts

*Dans ma ville, Maebashi: 0,03

Visite d'écoles

M. Watabé nous a d'abord conduits à l'école élémentaire Kashima, dans le district de même nom, partie de la ville la plus éloignée de la centrale nucléaire. Sur le terrain de cette école se dresse une construction provisoire, au premier étage de laquelle s'est installé le collège Odaka (dont le bâtiment occupé auparavant était devenu inutilisable en raison de la radioactivité). et dont le deuxième étage est occupé par l'école élémentaire de Mano – réfugiée à cause du tsunami – et par celle de Fukuura, qui a vu ses locaux détruits par le séisme. Les six salles de classe du deuxième étage sont divisées en deux mais chacune des douze demi-salles n'accueille qu'un petit nombre d'élèves car beaucoup de parents, redoutant les effets néfastes des radiations sur leurs enfants, ne sont pas revenus dans la ville.

La cour de l'école avait un air bizarre de sablière : on avait décapé la surface du sol et mis à la place du sable frais, non pollué. Bien sûr, on avait ainsi diminué sa radioactivité, mais du coup la cour ne pouvait plus guère servir de terrain de jeu pour les élèves.

La maison de retraite Yoshshi-Lando

Pendant que nous roulions le long du rivage. M. Watabé expliquait : *“Ici, avant, il y avait trente maisons”, “Ici, avant, il y avait quatre vingts maisons.”* etc. Mais sur ces terrains il ne restait rien, même pas une trace des fondations de ces demeures disparues. Au loin nous avons aperçu un ensemble de bâtiments aux toits verts. *“C'est Yoshshi-lando, une maison de retraite. Ici ont péri plus de quatre vingts personnes.*

Dans le grand hall se voyait la trace du tsunami. L'eau n'avait pas atteint le plafond qui de ce fait était resté blanc avec toutefois quelques éclaboussures, par contre les murs étaient d'un gris tirant sur le noir. Dans les chambrettes où logeaient les vieillards il y avait de la boue et des herbes flétries. C'était la première fois que Bharat voyait un tel spectacle et, surpris, il demanda : *“Les pensionnaires auraient-ils survécu au tsunami s'ils s'étaient réfugiés sur le toit?”* Mais personne n'avait prévu le tsunami et le toit n'est pas plat, donc pas question de s'y réfugier. Il était du reste impossible d'y transporter des vieillards.

Un cousin de M. Watabé logeait dans une autre maison de retraite, mais à cause de la radioactivité il a dû déménager plusieurs fois et le hasard fait qu'il habite à présent dans ma ville, Maébashî. Les personnes fragiles sont toujours les premières victimes. Quatre vingts personnes, au nombre desquelles beaucoup sans doute ne pouvaient pas se déplacer seules, sont mortes ici, et les survivants ont dû partir ailleurs. Et il y eut de nouveaux morts au cours de leur difficile transfert.

Le quartier de Odaka

Ce quartier se trouve dans la zone interdite, et par suite on y voit encore voitures abandonnées et maisons en ruines. En bordure de voie, nous avons vu deux automobiles perchées sur le rail de sécurité.

Au centre de Odaka, avant la modernisation du Japon, se trouvait *“Ukifouné”* (le château flottant). Ce lieu était un marécage et les seigneurs y firent édifier un château de telle sorte que celui-ci semblait flotter sur l'eau. La terre ici est instable, si bien qu'un grand nombre de maisons anciennes s'écroulèrent lors du séisme. Quelques-unes sont restées entassées sur la rue. Les habitants, faute de pouvoir entrer dans le quartier, n'ont pas pu le remettre en ordre.

Une librairie a eu ses vitrines entièrement fracassées. Dans une compagnie de taxis, depuis ce jour-là, trois taxis sont restés immobilisés. Le toit d'une maison antique aux tuiles en partie tombées gisait sur la chaussée. Un salon de barbier était ouvert. M. Watabé entra et parla au barbier. Devant la pâtisserie Watanabé une petite pancarte noire proclamait *“Rebâtissons Odaka. Je veux à tout prix revenir ici”*. Dans le parc à vélos de la gare, il restait quantité de bicyclettes d'élèves. N'ayant pas pu se sauver avec elles, ils les avaient laissées là.

Le terrain drainé d'Idagawa

Nous avons roulé plus au sud, dans une région proche de la centrale submergée par un grand lac. Selon M. Watabé, il y a quatre vingts ans se trouvait ici un marécage, qui fut poldérisé et où poussèrent de beaux épis de riz. À présent une pompe

réparée fonctionne à nouveau, mais il nous semble que son travail est vain. Même si on réussit à évacuer toute l'eau de ce terrain, jamais on ne pourra ravoir les beaux champs d'autrefois. Çà et là gisent des carcasses de voitures, il y a même un camion de pompiers.

Bharat et moi, nous contemplons silencieusement le lac. La nature est puissante. Les hommes en apparence l'avaient conquise et avaient transformé un marécage en champs fertiles, mais la nature tend toujours à revenir à son état premier, et à la faveur de ce tremblement de terre, elle a repris aux hommes ce qu'ils avaient conquis.

La maison de M. Watabé

Nous avons contourné en sens inverse une moitié du lac pour reprendre la route nationale n° 6 et nous nous sommes trouvés sur la limite de la zone de dix kilomètres de rayon autour de la centrale. Impossible d'aller plus au sud.

La maison de M. Watabé se trouve près d'une colline. Elle est octogénaire mais n'a subi aucun dommage. Ce n'est qu'en raison de la radioactivité venue de la centrale qu'il n'avait pu, dans un premier temps, revenir y loger. Il peut à présent y revenir mais pas y dormir. Il nous a fait entrer. Dans l'une des pièces il y avait deux caisses pleines des jouets de ses petits-enfants. Ses enfants ont fui avec leur famille. Sa fille s'est réfugiée dans le district de Yamagatéa, son fils, dans l'île méridionale de Shikokou, et il assure qu'il ne reviendra pas avant vingt ans. M. Watabé, en tant que membre de l'Assemblée, doit s'occuper des habitants, il loge donc maintenant dans le district et la ville de Kashima, où il loue un appartement. Il est triste parce que ses petits-enfants l'ont quitté et qu'il n'a pas la possibilité de les voir souvent.

Comme il était pris cet après-midi là, nous lui avons fait nos adieux devant le musée de la ville, où nous venions voir l'exposition consacrée à la fête traditionnelle du cheval de chasse. Fin juillet, sur le champ de courses de la ville les amateurs d'équitation s'affrontent en concours le premier jour, et le deuxième jour ils combattent sous la cuirasse et les vêtements de guerre des anciens samouraïs pour remporter les oriflammes sacrés jetés vers le ciel. Cette fête véritablement traditionnelle est une raison de vivre pour beaucoup de citadins. Au point que l'an dernier, alors que de nombreuses personnes avaient perdu leur maison, leur cheval et leur costume, la fête eut quand même lieu quoique avec moins de faste, mais cette année elle reprendra son ampleur coutumière. Cette fête soutient le moral des habitants et grâce à elle ils renoueront le fil de leur vie antérieure.

Dans la ville

Nous sommes revenus au centre-ville. Nous avons visité la bibliothèque où se tenait une petite exposition de photos de bêtes abandonnées dans la zone interdite. On pouvait voir entre autres des squelettes de vaches abandonnées dans leurs étables, des amas de cadavres de vaches, des veaux errants, nés après l'accident, des porcs, des chiens et des chats. Quand des vaches vivantes sont capturées, elles sont abattues. Ces bêtes font pitié, mais les bouviers et les porchers font eux aussi pitié. Ils ont certainement un sentiment de culpabilité envers ces pauvres bêtes, et cela peut les conduire au suicide ou à la neurasthénie.

En ville, nous avons rencontré des gens. Voici ce qu'ils nous ont raconté :

1. Une dame âgée : *Quand s'est produit l'accident, nous avons pris un bus en ne sachant pas du tout où nous allions, et finalement nous sommes arrivés dans le village de Katashina, dans le district de Gunma. C'est un village de montagne et la couche de neige profonde nous a surpris. Chez nous, il neige rarement, nous sommes donc partis en vêtements légers et même en sandales. Nous avons logé dans un hôtel de station de ski jusqu'en juillet 2011. Les habitants étaient très serviables.*
2. Un vieux monsieur : *J'habite dans le district de Saïtama. Hier, je suis venu ici pour rencontrer mon frère. Sa maison a été détruite par le tsunami et il occupe un logement provisoire. Il a perdu son rythme de vie habituel, et il y a quelques jours on l'a retrouvé dans la rue. Il a eu une attaque. Il n'est pas mort, heureusement, mais il est hospitalisé.*
3. Un vendeur de saké: *Je suis revenu ici depuis déjà la fin de mars 2011. Je m'étais réfugié dans une autre ville, mais des amis m'ont dit au téléphone: « Si vous ne revenez pas, notre ville va mourir. » Je suis donc revenu avec quelques amis, mais ici les rues obscures et désertes sont terrifiantes.*

Dans la ville de Fukushima.

Le 5, nous sommes retournés à la ville de Fukushima. Nous y avons rencontré une espérantiste et nous avons fait un peu de tourisme dans la ville. Dans un parc j'ai trouvé un dosimètre indiquant 0,267 micro-siverts. Il y en a, en de nombreux points de la ville, afin que les habitants sachent dans quelle ambiance ils vivent. Mais que ce taux est donc élevé ! Il est dix fois plus grand que celui de ma ville.

Revenu chez moi, j'ai envoyé un message à une autre amie habitant Fukushima à propos de ce que j'avais observé, et sa réponse m'a surpris : *“Dans ce parc le taux est faible. Dans mon quartier il est de 1,30, et de plus, à côté, se trouve une école élémentaire. Vraiment TEPCO et le gouvernement sont des incapables.”*

La norme de radioactivité a été fixée par le gouvernement à 0,114. Les élèves de cette école sont exposés chaque jour à une radioactivité incomparablement plus élevée. Or les enfants étant plus sensibles aux radiations, qu'advient-il de leur corps personne ne le sait, et quand ils tomberont malades, ils ne pourront exiger de Tepco et du gouvernement des dommages et intérêts, car il leur sera difficile de prouver le rapport de causalité entre l'accident et leur maladie. Les habitants de Fukuskima sont abandonnés par le gouvernement.

J'ai cherché sur Internet quel est le taux de radioactivité dans le village de Iitaté, que nous avons traversé en nous rendant par le bus à la ville de Minami-Sooma:

Hall citoyen Warabidaïra: 5,299

Collège de Iitaté : 4,348

École élémentaire Ousouishi: 2,529

Mairie de Iitaté: 0,791

Les villes proches de la centrale sont toujours très polluées. En vérité, la vie et les sols sont perdus pour leurs habitants, et aussi pour nous tous, les Japonais. Plus jamais nous ne pourrons voyager vers cette belle région, plus jamais nous n'en dégusterons les délicieuses spécialités, plus jamais, plus jamais. Quelle tragédie!

HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 23 août 2012

Des pêches à Fukushima

Je mange d'excellentes pêches de Fukushima. Fukushima est célèbre pour ses fruits divers et savoureux, et l'an dernier la province a occupé le deuxième rang au Japon pour la quantité de pêches produites, mais la peur de la radioactivité a réduit aux deux tiers le profit retiré de leur vente. L'une de mes connaissances est vendeur de fruits et il m'a beaucoup parlé de ses difficultés, si bien que l'an dernier je lui ai acheté des pêches et des pommes de son jardin, pour moi et pour en faire cadeau à mes enfants, et j'ai incité mes amis à en acheter, eux aussi.

Quand vint la saison des pêches, j'en ai commandé trois caissettes ; une pour moi et une pour chacun de mes enfants. Les pêches que produit cet horticulteur avec des engrais organiques sont très, très savoureuses et chaque jour, ma femme et moi, nous en dégustons quelques-unes.

Afin de reconquérir la faveur du public, en janvier il a nettoyé ses fruitiers au jet à haute pression et il en a raclé l'écorce. Deux mois durant il a ainsi traité en totalité ses deux cent cinquante pêchers et ses deux cent quarante pommiers. À titre d'essai, il a pulvérisé du potassium sur les feuilles pour éviter qu'elles n'absorbent de la radioactivité et il a décapé le sol. Beaucoup de producteurs de fruits ont agi de même. Les autorités provinciales ont examiné 6 539 points sous le rapport de la radioactivité et, presque nulle part, elles n'ont trouvé des quantités de césium supérieures à la norme. La production de cette année représente 70 à 80% de celle de l'an dernier, mais mon ami producteur se plaint que les pêches se vendent à un prix trop bas.

Concours de danse Hula

La ville de Iwaki du district de Fukushima, située juste au sud de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, a énormément souffert du tsunami et de l'accident nucléaire. Beaucoup de ses habitants ont dû fuir vers d'autres villes. Il y a cinquante ans Iwaki était connue pour ses mines de charbon, mais après le changement de politique énergétique, les mines ont fermé et la ville a périclité. On y a alors construit une grande station thermale et, pour attirer la clientèle, on a fait venir une troupe de danseurs de hula, la danse hawaïenne. Cette troupe devint très célèbre et amena des foules de touristes à la ville, mais l'accident nucléaire lui a ôté son public et sa scène.



À partir de mai 2011, pendant cette période difficile, trente six danseuses ont présenté leur spectacle dans cent vingt cinq villes. Deux mois après l'accident, elles se sont produites dans la ville de Kazo du district de Saitama, où des habitants de Iwaki avaient trouvé refuge et vivaient misérablement. A cette occasion, les danseuses ont senti qu'il était de leur devoir de travailler au redressement de leur ville. Et elles sont revenues à Iwaki où depuis elles dansent à nouveau pour les touristes.

Grâce à cette troupe, les citoyens apprécient grandement la hula, et des clubs de danse ont vu le jour dans les lycées. Le 19 août, a eu lieu un concours national de danse hula entre quinze lycées dans le Centre des Arts de la ville. Lors de la séance inaugurale, M^{elle} Hujiara Riona élève du lycée Nakoso, a déclaré: *“Aujourd’hui, après un an et cinq mois, nous nous sommes rassemblés dans ce Centre qui servit un temps de refuge pour les sinistrés. Nous n’oublions pas l’esprit de “Aloha” (dans la langue hawaïenne : amour et gratitude), et nous vous envoyons nos plus beaux sourires et nos salutations.*

La longévité des femmes japonaises a régressé à la deuxième place

Au cours des vingt six dernières années, les Japonaises jouissaient de la plus longue espérance de vie, mais celle-ci n'occupe depuis 2011 que le deuxième rang, derrière celle des Hong-Kongaises. Le ministère attribue cette chute à la catastrophe nucléaire et à la multiplication des suicides de femmes entre vingt et trente ans. La catastrophe a raccourci la vie des femmes de 0,34 an et celle des hommes, de 0,26 an.

Longévité des femmes dans le monde :

1. Hongkong: 86,7ans
2. Japon: 85,9 ans
3. Espagne : 84,91 ans
4. France: 84,8 ans
5. Suisse: 84,6 ans

Les hommes japonais occupent le huitième rang après Hong-Kong, la Suisse, l'Islande, la Suède, Israël, Singapour et l'Australie.

Dépôts de terre polluée en projet dans la province de Fukushima

Le gouvernement a proposé, que les déchets de terre polluée soient entreposés en douze endroits, dans les villes proches de la centrale nucléaire de Fukushima. Les autorités de la province et des villes concernées ne se prononcent pas sur le projet.

On décontamine les sols dans la province de Fukushima, mais le grave problème qui se pose est de savoir où mettre cette terre polluée. Elle est provisoirement entreposée dans de nombreux endroits, or les stocks augmentent de plus en plus.

Voilà quel est le calendrier du plan gouvernemental :

Avant la fin mars 2013, les emplacements pour un stockage provisoire seront fixés.
Avant la fin mars 2014, la dépollution sera achevée.
À partir de janvier 2015, les lieux de stockage provisoire entreront en fonction.
Dans trente ans, fin du stockage et début du retraitement définitif.

La plupart des villes concernées sont très polluées, donc les gens de l'extérieur ont tendance à croire, de façon simpliste, que comme les habitants ne pourront plus y revenir, on doit utiliser ces lieux comme dépôts de déchets radioactifs. Or, beaucoup de citoyens continuent à vouloir retourner chez eux, et c'est pourquoi ils trouvent ce projet inacceptable. De plus, ils craignent que ces dépôts provisoires ne deviennent des dépotoirs permanents, car on sait d'avance qu'aucune ville ne voudra recevoir ces déchets et on ignore ce qui arrivera dans trente ans.

L'erreur première a été d'installer des réacteurs nucléaires dans un pays aussi petit et aussi densément habité que le Japon. Il est clair que dans trente ans le gouvernement aura oublié sa promesse.

HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 11 octobre 2012

Une année et demie s'est déjà écoulée depuis la catastrophe. Aujourd'hui mon rapport aura pour thèmes, en premier lieu, la situation d'ensemble des districts sinistrés, la vie à Fukushima et enfin l'état actuel des réacteurs.

La vie des personnes sinistrées ne s'est guère améliorée

1. Décédés : 15870 homoj

2. Disparus : 2824 homoj

3. Réfugiés : Dans trois districts, Iwate, Miyaghi et Fukushima, 340 000 personnes logent dans des habitations provisoires ou dans des maisons louées.

a) Loger dans une minuscule maison, sans espoir de relogement, est intolérable pour les réfugiés. Beaucoup d'entre eux le plus souvent vont à l'hôpital. Les suicides par désespoir se multiplient.

b) Nombreux sont ceux qui n'ont pas les moyens de se faire bâtir une maison dans un lieu plus élevé, mais le gouvernement est avare de subventions.

c) Le gouvernement a prolongé la durée pendant laquelle les gens ayant perdu leur emploi ont droit à une subvention, mais environ 20 000 personnes ont déjà perdu ce droit, et 16 380 d'entre eux (soit presque 80%) sont sans travail.

d) Le dispositif d'aide aux gens sans travail n'est pas bon, dans la mesure où en sont exclus les possesseurs d'une auto, alors qu'avoir une auto est pour eux une nécessité vitale.

4. La quantité de déchets se monte à 24 millions de tonnes dans les districts de Iwate et de Miyaghi. À la fin août, on n'avait réussi à en brûler seulement 20%.

La vie des habitants de Fukushima

1. 160 000 réfugiés

Il y a environ 156 000 réfugiés originaires des villes interdites et des villages voisins des centrales. Parmi eux, 95 000 habitent un logement, provisoire ou loué, à l'intérieur même du district de Fukushima, et 61 000 logent hors du district. Il y a certainement des réfugiés volontaires, qui habitaient hors des villes interdites, qui

sont partis de leur plein gré et qui logent à présent en d'autres lieux du district plus éloignés, mais leur nombre n'est pas clairement connu.

La population de Fukuşima a baissé de 3%, passant de 2,02 millions à 1,96. Le nombre d'élèves des écoles élémentaires a baissé de 4,7%.

2. Le soutien gouvernemental s'amenuise

Il y a ceux qui tombent malades ou se suicident à cause d'un trop long exil et par désespoir. Plus de mille personnes sont déjà mortes pour des « motifs en rapport avec la catastrophe ». Mais après la déclaration de “fin de l'accident”, en décembre 2011, le gouvernement a commencé à mettre fin au soutien aux réfugiés en diminuant les assurances diverses.

3. Lenteur dans le versement des indemnités

TEPCO indemnise lentement. En juillet la firme a présenté une « norme d'indemnisation des biens immobiliers », mais celle-ci est si basse, qu'il est impossible d'acquérir une nouvelle maison avec la somme allouée. M. Araki Shinroku, par exemple, âgé de 82 ans, réfugié de la ville de Namie, s'insurge: «J'habitais dans une maison vieille de cent ans. TEPCO n'a pas le droit de l'estimer sans valeur selon de prix actuel du marché. »

4. Lenteur dans la dépollution

Les villes et les villages avaient envisagé de nettoyer 93000 habitations, or à la fin juillet, 3 403 seulement l'avaient été. Et la dépollution opérée par le gouvernement est encore plus en retard.

L'un des problèmes les plus graves consiste à trouver des endroits pour y stocker les déchets. Dans trois ans, ceux-ci seront rassemblés dans des dépôts provisoires. Le gouvernement a proposé aux villes de Futaba, Oookuma et Naraha de définir dans ce but douze emplacements mais elles n'ont, jusqu'à présent, pas accepté cette proposition.

(extrait du journal Akahata)

Voilà ce que j'en pense: des reconstructions ont bien commencé en divers endroits, mais des gens affaiblis, surtout des personnes âgées et des mères seules avec enfants ont à présent plus de difficultés qu'ils n'en ont eu au lendemain de la catastrophe. Le gouvernement les traite avec froideur et TEPCO tente de survivre en sacrifiant les victimes. Celles-ci ont perdu leur maison, leur famille, leur ville et enfin leur espoir en l'avenir.

L'état actuel des réacteurs

1. L'eau de refroidissement

Pour assurer la sécurité des réacteurs, on doit en permanence les refroidir avec de l'eau. Or fin août s'est produit un défaut d'alimentation en eau de refroidissement dans les trois réacteurs. C'est là le premier « accident » intervenu depuis la catastrophe. TEPCO dit que des débris de matière plastique ont obturé des canalisations.

Chaque jour, 450 tonnes d'eau polluée sont ainsi produites. Une partie de cette eau est réutilisée, mais à la date du 4 septembre dernier la quantité d'eau non recyclée a atteint 200 000 tonnes. TEPCO envisage de construire de nouveaux réservoirs d'une capacité de 700 000 tonnes.

Le non-fonctionnement de certains thermomètres est très préoccupante. Dans le réacteur n°2 se trouvent six thermomètres, dont cinq déjà ne fonctionnent plus. Le gouvernement et TEPCO ont déclaré la « fin de l'accident » en décembre dernier, après avoir constaté que la température, à l'intérieur des réacteurs était inférieure à 100 degrés, mais si le dernier des thermomètres se casse, on ne pourra plus mesurer la température, et même si un incident grave se produit, on n'en saura rien.

2. Préparatifs de démantèlement des réacteurs

Début octobre TEPCO a photographié l'intérieur des réacteurs n° 1 et 2.

La firme commencera à fabriquer de nouveaux robots, capables de travailler et d'explorer l'intérieur des réacteurs radioactifs.

En juillet dernier, elle a, à titre d'essai, prélevé deux barres de combustible nucléaire. En décembre prochain elle commencera à extraire d'autres combustibles qu'elle mettra dans des piscines. En vue de ce travail, elle est en train de construire au-dessus des enceintes des réacteurs une couverture équipée de grues pour l'extraction des combustibles.

3. Émission de césium

Au mois d'août, dix millions de becquerels de césium se sont échappés des enceintes des réacteurs. Depuis février, la quantité émise est à peu près la même.

Le 15 octobre 2012

Je suis parti pour la France le 11 septembre faire une tournée de conférences sur la catastrophe survenue au Japon et sur d'autres sujets. À la fin de ma conférence dans la ville de Saint-Brieuc, on m'informa que le Japon venait de prendre la décision de cesser d'utiliser l'énergie atomique d'ici à 2030. Les gens présents manifestèrent leur joie en l'apprenant, mais moi je n'arrivais pas à le croire. Est-ce que notre premier ministre avait vraiment pris cette décision ?

Ce sera le thème de mon rapport d'aujourd'hui.

“Stratégie énergétique et environnementale réformée”

Le 14 octobre, pendant le Conseil des Ministres consacré à l'énergie et au milieu, le cabinet du Premier Ministre Noda a rendu publique sa nouvelle politique énergétique “Stratégie énergétique et environnementale réformée” :

Préambule

En nous appuyant sur le principe de base, selon lequel nous diminuerions notre dépendance à l'égard des énergies nucléaire et fossile par une utilisation maximale de l'énergie verte comme énergie économe et recyclable, , nous présentons les trois points suivants :

1. Instauration le plus tôt possible d'une société qui ne dépende pas de l'énergie atomique.

Pour que tous les réacteurs nucléaires cessent de fonctionner à compter des années 2030, le gouvernement doit mobiliser toutes les sources de richesse. Durant cette période, on utilisera les réacteurs que l'on jugera sûrs comme une importante source d'électricité.

2. Réalisation d'une révolution de l'énergie verte.

Il importe que soit construit un système tel qu'en son sein divers acteurs se manifestent, y compris les consommateurs et qu'apparaisse une société dans laquelle l'énergie verte elle-même se popularise et se répande.

3. Stabilité dans la fourniture d'énergie

Il faut faire un usage plus efficace des combustibles fossiles comme source importante d'électricité et, parallèlement étudier et exploiter la technologie énergétique de deuxième génération.

Sur le premier point, la stratégie se décline plus en détail de la façon suivante :

1. Instauration le plus tôt possible d'une société qui ne dépende pas de l'énergie atomique.

- Trois principes pour sa réalisation

a) Observer strictement la règle « pas plus de 40 ans de fonctionnement pour les réacteurs »

b) Ne remettre en fonction que les réacteurs considérés comme sûrs par le Comité de contrôle de l'énergie.

c) Cesser de construire de nouveaux réacteurs (2)

- Cinq politiques pour sa réalisation :

a) Politique de recyclage des déchets nucléaires

Le district d'Aomori* ne doit pas être le lieu de dépôt définitif des déchets nucléaires. Le recyclage continuera comme auparavant et la discussion sera poursuivie.

*Dans le district d'Aomori se trouve un dépôt de déchets de combustibles. Le district l'a accepté à la condition que le gouvernement poursuive le recyclage des déchets et ce dépôt n'est pas définitif. C'est pourquoi le district s'oppose à l'arrêt de tous les réacteurs et menace même de renvoyer les déchets à leur centrale respective au cas où le gouvernement ne tiendrait pas ses promesses. Voilà la raison pour laquelle le texte gouvernemental mentionne « la poursuite du recyclage ».

Au sujet du réacteur régénérateur "Monju", il faut avoir un plan d'étude à durée limitée et, en ratifiant le résultat, mettre fin à l'étude*.

* La mention "mettre fin à l'étude" est peu claire ; signifie-t-elle "fin du fonctionnement de Monju", ou non ?

Il importe de s'atteler tout de suite au problème de la mise directe au rebut des résidus de combustibles nucléaires et du site définitif de stockage.

b) Conservation et renforcement de la force humaine et de la technologie.

c) Collaboration avec la communauté internationale.

d) Soutien aux districts où se trouvent des installations nucléaires afin qu'ils ne pâtissent pas financièrement du démantèlement de celles-ci .

L'État a la responsabilité du démantèlement de la centrale n° 1 de Fukushima et de l'état de santé des habitants de la ville.

e) Réévaluation de la structure de l'industrie nucléaire et recherche d'un système de compensation en cas d'accident.

Ensuite vient le passage sur la “Réalisation d’une révolution de l’énergie verte”, qui a trait à l’économie d’énergie et à l’énergie de recyclage, mais je ne le traduirai pas car il n’a pas pour objet les réacteurs nucléaires.

Comment apprécier cette politique de l’énergie

Cette nouvelle politique énergétique a suscité des réactions diverses venant de milieux divers :

Le monde industriel s’est insurgé

M. Yonekura Hiromasa, président de la Fédération Japonaise du Commerce (*Keidanren*) qui compte 1285 membres, a critiqué le Premier Ministre : “Au motif que nous devons assurer des emplois et protéger la vie des gens, nous nous sommes opposés au démantèlement de l’ensemble des réacteurs, mais le Premier Ministre n’a tenu aucun compte de notre avis.” “Cette politique énergétique aura une influence néfaste sur les relations entre le Japon et les États-Unis, qui ont conclu un accord sur l’énergie atomique.”

Le président de l’Association Japonaise des Directeurs Collaborants (*Keizai-doojuu-kai*), M. Hasegawa Yasutshika, a déclaré : “Le rôle du Japon au plan international est de contribuer à l’exploitation de réacteurs sûrs et efficaces par la technologie la plus moderne.”.

Les États-Unis Usono se sont opposés à cette politique énergétique

Le Japon a loyalement collaboré avec les États-Unis dans le cadre du Traité de Non-prolifération Nucléaire (TNN). S’il renonce à l’énergie atomique, les États-Unis devront reconsidérer leur stratégie concernant ce traité. En outre le Japon est un partenaire commercial des États-Unis pour l’énergie atomique. Cette année ceux-ci ont, pour la première fois, autorisé la construction de quatre réacteurs, trente quatre ans après l’accident de Three Mile Island. Si l’industrie atomique du Japon fléchit, cela pourrait se répercuter sur la construction, car deux fabricants américains de réacteurs, Westinghouse Electric et General Motors collaborent avec les Japonais Toshiba et Hitachi.

Le parti communiste japonais

Cette politique énergétique pose deux problèmes :

1. Le démantèlement de tous les réacteurs “à compter des années 2030” est trop tardif. De plus, le gouvernement a expliqué aux Américains qu’il “s’efforcera” d’atteindre cet objectif. Cette attitude est une trahison envers le peuple.

2. Le texte définissant la politique énergétique indique “Le recyclage continuera comme auparavant et la discussion sera poursuivie”, or ce recyclage est lui-même très dangereux, et contribuera à produire de nouveaux résidus nucléaires. Il est tout à fait contradictoire de démanteler tous les réacteurs et dans le même temps de produire de nouveaux déchets de combustibles. Cela signifie que le gouvernement entend prolonger le fonctionnement des réacteurs.

L'accident de Fukushima n'est toujours pas terminé. Les résidus de combustibles s'accumulent. La plupart des gens veulent mettre fin à la dépendance à l'énergie nucléaire. Le Parti Communiste Japonais propose, que le gouvernement décide l'arrêt immédiat de tous les réacteurs.

Le gouvernement a-t-il véritablement l'intention de démanteler les réacteurs?

Dans cette politique énergétique affirmée il y a des contradictions et des formulations ambiguës. Jour après jour devient évidente l'attitude suspecte du pouvoir.

Le Conseil des Ministres n'a rien décidé

Par une décision de son Conseil, un gouvernement montre sa détermination à faire avancer un projet. Au cas où ce Conseil serait remplacé par un autre, la décision prise resterait opérante. Si aucune décision n'est prise, le projet pourra être facilement changé. Le gouvernement n'a rien décidé en Conseil des ministres au sujet de cette politique de l'énergie, mais il l'a définie ainsi :

“Le gouvernement réalisera sa politique énergétique et environnementale en s'appuyant sur la 'Stratégie énergétique et environnementale réformée', en discutant de façon responsable avec les communes concernées et avec la communauté internationale, s'attirant ainsi la compréhension des citoyens et poursuivant de constantes recherches et réévaluations.”

Dans cette phrase ne se trouvent nulle part les mots “démanteler tous les réacteurs”. Et du reste, qu'est-ce que le gouvernement réévaluera? Commentant cette “absence de décision du Conseil”, le président de la Fédération Japonaise du Commerce, M. Yonekura, a dit : “Nous avons réussi à stopper le démantèlement de tous les réacteurs.”

Permis de recommencer la construction de trois réacteurs

Le ministre de l'économie et de l'industrie, M. Edano Yukio, a déclaré, le 15 septembre : “Pour la mise en marche de réacteurs il faut un permis du Comité de Contrôle de l'énergie atomique, mais pour reprendre la construction de réacteurs déjà autorisés, je n'ai pas l'intention de changer la décision prise.”

Au moment de la catastrophe trois réacteurs étaient en construction : le réacteur n° 3 de Shimane, ceux de Ooma et de Higashi-doori. Le premier octobre, J-Power annonça la reprise de la construction du réacteur Ooma, à l'extrémité nord de l'île de Honshu, dans le district d'Aomori. Si ce réacteur fonctionne pendant 40 ans, sa durée de vie dépassera les années 2030. Cela ne s'accorde pas avec la politique énergétique que le gouvernement vient d'adopter. Ce réacteur utilisera du combustible MOX composé d'uranium et de plutonium, et sera donc plus dangereux.

Réaction de la population

Voici deux témoignages, parus dans le journal Asahi :

M. Ujiie Ghiitshi, âgé de 75 ans et habitant la ville de Matsudo, district de Tshiba, le 24 septembre :

« Le gouvernement n'a pas introduit dans son texte l'expression “suppression des réacteurs”. C'est se moquer du monde ! S'il ne prend pas en compte la philosophie du “démantèlement des réacteurs”, les oppositions se renforceront, non seulement à Tokyo mais encore dans le Japon tout entier. Le ministre Noda a répété avec fierté qu'il supprimerait les réacteurs. De quelle responsabilité se sent-il porteur à présent? »

M. Ushigima Yosikazu 65-jara, habitant à Yokohama, district de Kanagawa

« Trois représentants du monde industriel ont exprimé leur désaccord au sujet de la “suppression des réacteurs” en se plaçant “au point de vue de la protection de la vie des gens”, mais avec quelle arrogance! Ils vantent la sécurité des réacteurs nucléaires, mais eux-mêmes ne se remettent nullement en question. Quelle aide ont-ils apportée aux victimes et aux communes sinistrées? S'ils veulent faire ré fonctionner les réacteurs, qu'ils prennent donc les déchets chez eux et sur les terrains de leurs fabriques. Qu'ils anticipent donc l'avenir et recherchent la voie du sans énergie nucléaire. »

* À présent beaucoup de manifestations sont dirigées contre le monde industriel. Des gens se sont rassemblés devant le siège de la Fédération Japonaise de Commerce pour protester.

L'an prochain aura lieu une élection générale. On prévoit une défaite du parti actuellement au pouvoir, et la victoire du Parti de la Démocratie Libérale (PDL), qui introduisit l'énergie atomique et ne le regrette pas du tout. S'il est vainqueur, il annulera la politique énergétique du Parti Démocratique. Mais pourquoi donc les gens soutiendront-ils le PDL, alors qu'à 80% la population refuse la dépendance à l'énergie atomique? C'est pour moi une énigme.

Le 17 octobre 2012

Quelle sorte de district est Aomori?

Dans le dernier rapport, est apparu le nom du district de Aomori. Ce district est situé sur la plus septentrionale extrémité de l'île de Honshu, donc au plus loin de Tokio, c'est pourquoi il est très pauvre et a dû accepter, pour des raisons financières, de recevoir des déchets nucléaires sur son sol.

Dans son édition dominicale du 14 octobre 2012 le journal Akahata (organe du Parti Communiste Japonais) a publié, à ce sujet, une interview du maire d'Aomori. En voici la traduction.

Pour protéger les habitants, je fais ce que je dois faire

M. Shikanai Hiroshi, maire d'Aomori

Il est des mots tels que “Base militaire d'Okinawa, dépôt de détritrus nucléaires de Aomori”, qui signifient qu'en vertu de la politique de l'État des bases militaires américaines sont installées à demeure dans le district d'Okinawa et que des déchets nucléaires s'entassent dans le district d'Aomori. Le gouvernement a décrété la “suppression des réacteurs”, mais le problème fondamental n'a jamais été résolu.

Quel est-il? Il est que l'endroit où l'on conserverait pour toujours les déchets nucléaires n'a pas été défini. Cinquante ans, déjà, sont passés depuis la mise en fonctionnement de réacteurs au Japon, mais jamais le problème n'a trouvé de solution et l'on s'est contenté de le remettre sans cesse à plus tard.

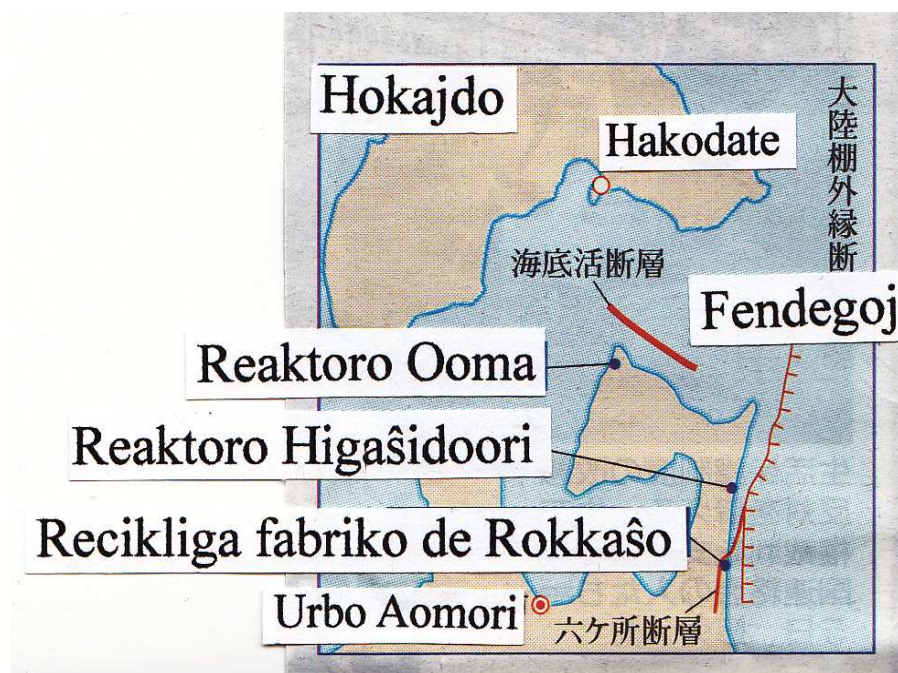
Dans l'usine de retraitement du village de Rokkasho, du district d'Aomori, on recycle des résidus de combustibles nucléaires, et les déchets atteignent un niveau élevé. Si le retraitement dure, ces déchets resteront dans le district. Le moment présent était le plus favorable, pour le district, d'exiger que le gouvernement définisse sa politique énergétique afin qu'Aomori ne devienne pas un dépotoir, or le chef de district, au lieu de le faire, a exigé la poursuite du retraitement.

Or, si on supprime les réacteurs, on n'aura plus besoin de recycler des

résidus de combustion pour produire le plutonium entrant dans la composition du mox.

*Dans l'usine de retraitement de Rokkasho, on se propose d'extraire l'uranium présent dans les déchets. L'usine peut stocker jusqu'à 3 000 tonnes de résidus de combustibles, et à présent plus de 2 900 tonnes y sont parvenues de tous les coins du Japon. Mais l'usine, construite en 1993, à cause de problèmes techniques divers n'a jamais fonctionné à plein. Les villageois ont peur que leur village ne devienne un éternel dépotoir de résidus de combustion. (remarque de HORI)

*J-power a fait savoir qu'il recommencerait la construction du réacteur Ooma, dans le district d'Aomori. Ce réacteur n'utilise que du combustible mox, ce qui le rend plus dangereux. Pour réduire le plutonium que possède le Japon, le gouvernement a besoin de ce réacteur. "Décider" de supprimer tous les réacteurs et recommencer la construction du réacteur Ooma sont deux choses incompatibles. Cela rend très suspecte cette "décision" du gouvernement. (remarque de HORI)



La ville d'Aomori est située dans la zone de cinquante kilomètres autour de l'usine de retraitement de Rokkasho et éloignée de 80 kilomètres du réacteur Ooma que l'on commence à reconstruire. Si un accident grave se produisait dans l'un ou l'autre de ces sites, des substances radioactives tomberaient sur la ville d'Aomori, car les vents nommés *Jamase* soufflent

du rivage du Pacifique vers l'intérieur.

De plus notre réputation en pâtirait. Les activités principales de notre ville sont l'agriculture, la pêche et le tourisme. Les produits de Fukushima ont acquis mauvaise réputation. À cause de l'accident beaucoup ont pensé que non seulement la partie orientale du pays était en danger, mais bien la totalité du Japon. Quand une mauvaise réputation s'est répandue, il est difficile de l'effacer sur-le-champ.

Les habitants de Fukushima et d'Aomori passent beaucoup de temps à se prémunir contre d'éventuels accidents des réacteurs. Ils doivent dépenser du temps et de l'énergie pour des choses dont la nécessité ne s'imposait pas. Ils sont perpétuellement inquiets, et le prix de cette inquiétude est incalculable.

Les réacteurs de Ooma et Higashidoori, ainsi que l'usine de retraitement de Rokkasho, ont été conçus dans l'hypothèse de faibles tremblements de terre. Or à présent beaucoup de sismologues pensent que des failles actives se trouvent sous leur sol. Nous devons en réévaluer la dangerosité.

Bien qu'une année se soit écoulée depuis la catastrophe, l'attitude du gouvernement à l'égard de la suppression des réacteurs n'est pas très claire, c'est pourquoi je participe au "Conseil des Maires, qui veulent supprimer les réacteurs". Pour autant, je ne bataille pas contre le gouvernement, mais je le pousse en avant pour qu'il le fasse.

En tant que maire, je dis ce que je dois dire, et j'use de mon pouvoir pour protéger la vie des habitants. Et je fais à présent ce que je dois faire, en tant que maire.

(intervieweur Miura Makoto)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 5 novembre 2012

Visite des villes de Natori et Ishinomaki (2-1)

Les 27 et 28 octobre a eu lieu le 53ème congrès de Toohoku, dans la ville de Sendai, district de Miyagi. J'ai profité de l'occasion pour visiter les villes de Natori et de Ishinomaki. Mon rapport comprendra deux parties dont j'envoie la première aujourd'hui.

La tragédie de Juriage

Dans la ville de Natori, le quartier qui a le plus souffert est Juriage, où logeaient naguère quelques milliers d'habitants. Parmi ceux-ci, neuf cents ont péri et quatre vingt dix pour cent des maisons sont détruites.

Nous avons visité le collège de Juriage. Entre la porte d'entrée et le bâtiment principal on a dressé une stèle sur laquelle sont gravés les noms de quatorze élèves disparus : quatre de la première classe, sept de la deuxième et trois de la troisième. Au près de la stèle se trouvaient deux pupitres d'écoliers sur lesquels les amis des disparus avaient écrit ceci ;

“Prions pour que nos quatorze amis très chers dorment en paix. Même si vous deviez oublier le raz-de-marée, n'oubliez pas ces quatorze amis.”

“Nous resterons toujours ensemble.”

“Le renouveau de la ville est très important, mais n'oubliez pas, que beaucoup de vies restent encore ici. Si nous mourons, est-ce que ce sera la fin ? Nous, les survivants, efforçons-nous de trouver, ce que nous pouvons faire.”

Dans l'immeuble de l'école restaient encore des tables, des livres, des cahiers, des cartables, des crayons et des stylos. Dans la salle de musique il y avait un piano et d'autres instruments. Sur le tableau noir de la salle de classe des élèves de troisième étaient écrites ces phrases : *“Le 10 mars, 55 élèves ont fini leur cours.”*, *“J'aime Juriage”*, *“Tenons le coup !”* etc. Dans une autre salle on voyait des feuilles sur lesquelles des élèves avaient indiqué, en un seul idéogramme chinois, le but qu'ils s'étaient fixé pour l'année scolaire suivante, par exemple *“Prière (祈)”*, *“Douleur (苦)”*, *“Effort (努)”*, etc. Pourquoi avaient-ils choisi des lettres si bien adaptées à leur situation ? Envisageaient-ils un avenir de souffrance ?

Devant le collège se trouve une petite maison nommée “Mémoire de Juriage”. Une brochure explique pourquoi elle a été construite et pourquoi on lui a choisi ce nom. :

« L'an passé, à cause du raz-de-marée, neuf cents personnes sont mortes et 90% des maisons ont été détruites. Auparavant logeaient ici plusieurs milliers d'habitants, or à présent il n'y a presque plus personne. La reconstruction traîne. Les nouvelles concernant les régions sinistrées ont disparu des médias. Les réfugiés sont inquiets.

« Dans cette situation et sur cette terre, nous avons bâti une maison nommée “Mémoire de Juriage” afin d'apaiser le cœur des réfugiés. Cette maison a de multiples fonctions, elle est à la fois un temple qui abrite la plaque commémorative et où l'on prie, une buvette où l'on se réunit et où l'on peut prendre un café, un centre d'information, un petit musée et un forum où l'on parle de la catastrophe. C'est ici que nous devons envisager et planifier la façon de reconstruire notre lieu de vie perdu. »

Ensuite, un homme d'une trentaine d'années a raconté comment il a vécu la catastrophe :

« Quand s'est produit le séisme, j'étais chez moi avec mes grands-parents. À aucun moment je n'ai entendu d'alarme pour le tsunami. Après la secousse j'ai voulu aller aux toilettes, mais là l'eau n'arrivait plus, je suis donc sorti dans le jardin, et alors j'ai vu une énorme vague déferlant à travers la petite rue. Terrifié je suis revenu dans la maison et j'ai fait monter en toute hâte mes grands-parents au deuxième étage et juste après, le tsunami a attaqué la maison. J'ai entendu à plusieurs reprises le fracas causé par les vagues et j'ai vu alors que toutes les maisons alentour s'étaient effondrées, sauf la mienne. J'ignore pourquoi ma maison était la seule encore debout. Peut-être était-elle mieux construite ou bien le hasard nous avait-il aidés. Si je n'étais pas sorti et si ma maison avait été déracinée, nous y serions tous restés. »

La vie et la mort vraiment sont voisines. Nous avons pris le bus ensuite pour nous déplacer dans ce district et nous avons trouvé que le sol y est presque au même niveau que la mer et qu'il n'y a nulle part de hauteurs. Certains avaient fui vers une colline haute de quelques mètres, nommée Hiyori-yama, mais tous ont été emportés par le flux. Celui qui en parlait a dit : « *Je me sens un peu responsable d'avoir choisi cet endroit pour y habiter* », mais avait-il raison? Il est à présent interdit de construire des logements dans ce district. Un plan envisage de rehausser

le sol de dix mètres, mais est-ce vraiment possible? C'est la hauteur d'une école de quatre étages. Il faudrait pour cela une quantité énorme de terre, et ce "haut" terrain lui-même pourrait être submergé par un nouveau tsunami.

Les anciens habitants de la ville sont éparpillés dans des logements provisoires situés dans des endroits divers, si bien qu'il est très malaisé d'enquêter sur leurs opinions et plus encore d'obtenir un consentement et d'arriver à une conclusion. Jusqu'à présent nous avons aidé ceux qui souffraient pécuniairement et matériellement, mais nous ne pouvons rien faire pour leur logement. Ils sont maintenant confrontés à une difficulté autre que celle qu'ils avaient eue juste après la catastrophe. (fin de la première partie)

Y a-t-il, sous Ooi, une faille dans le sol?

On soupçonne, que sous la centrale de Ooi, dans le district de Fukui, qui a commencé à fonctionner en juillet, se trouve une faille active dans le sol. Le 4 novembre, le groupe d'enquête du Comité de contrôle de l'énergie atomique a eu à ce sujet un débat qui n'a abouti à aucune conclusion. Il existe une diversité d'opinions entre les cinq membres du Comité. Le professeur Watanabe Mitsuhsa de l'université Tooyoo a dit clairement: « *Il existe à coup sûr une faille active, donc fermons immédiatement les réacteurs. Il ne saurait être question d'attendre avec insouciance la prochaine enquête.* » Mais d'autres n'ont pas formulé clairement leur opinion et ont exigé une autre enquête.

Selon la loi, on ne peut pas construire des réacteurs atomiques sur des failles datant de moins de 120 000-130 000 ans, mais il est difficile de savoir leur âge exact. En outre, la compagnie d'électricité Kansai a déjà creusé la couche lors de la construction des réacteurs, ce qui rend les choses plus difficiles. Parfois les compagnies d'électricité présentent de faux documents au gouvernement, il est donc certain que ces réacteurs sont sur un sol très dangereux. Lorsqu'il y a une probabilité de séismes, il est plus raisonnable d'arrêter les réacteurs. J'approuve entièrement le point de vue du professeur Watanabe. Mais le gouvernement n'a pas encore réagi.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 7 novembre 2012

Visite des villes de Natori et de Ishinomaki (2-2)

Les 27 et 28 octobre a eu lieu le 53ème congrès de Toohoku, dans la ville de Sendai, district de Miyagi. J'ai profité de l'occasion pour visiter les villes de Natori et de Ishinomaki. Mon rapport comprendra deux parties, dont j'envoie aujourd'hui la deuxième.

Visite de la ville de Ishinomaki

Le 29, je suis parti en autobus de la ville de Sendai pour la ville de Ishinomaki. À la gare m'attendait M. Kikutsi, enseignant à la retraite. Il loge dans un quartier d'habitation sur la colline de Hiyori. Quand se produisit le raz-de-marée, la colline se trouva entièrement entourée d'eau de mer, mais sa maison est située assez en hauteur et n'a donc pas été inondée. Ayant vu les dégâts considérables dont la ville avait souffert, il entreprit de rendre visite aux gens qu'il connaissait en emportant boisson et nourriture et ensuite il s'employa à répartir des gens de bonne volonté venus de tout le pays dans les endroits où leur aide était nécessaire. Il a même édité un guide destiné à bien montrer les dommages subis par la ville ; il était donc l'homme le mieux à même de m'accompagner.

Ishinomaki, grand port de pêche, est la ville qui a subi les plus lourdes pertes. Sur une population de 162 000 habitants, 3 282 personnes ont péri, 699 ont disparu, et, sur 58 809 foyers, 23 367 ont vu leur maison détruite (chiffres du 17 novembre 2011). Les pertes étaient si élevées que, plusieurs mois après la catastrophe, la ville n'avait toujours pas pu dénombrer tous ses morts.

L'école Kadonowaki et ses environs

Au sud de la colline Hiyori s'étendait un quartier florissant grâce à la pêche, et qui comptait 110 000 habitants. 2 083 d'entre eux sont morts et 377 ont disparu (chiffres du 17 novembre 2011). Presque toutes les installations industrielles ont été endommagées.

Notre première visite a été pour l'école élémentaire Kadonowaki, située sur la plaine côtière, juste au pied du flanc sud de la colline Hiyori. L'école a non seulement subi l'assaut du tsunami mais, de plus, a brûlé, car des voitures en flammes à la dérive y ont mis le feu. Dans ce quartier, beaucoup de gens ont péri, mais pas les écoliers qui, fuyant le tsunami et les flammes, s'étaient réfugiés sur la colline. Le bureau de la directrice d'école a été incendié, cependant on a retrouvé



intacts les diplômés de fin d'études dans une armoire à l'épreuve du feu, si bien que plus tard, le 15 avril, ils ont pu être distribués aux élèves sortants au cours d'une cérémonie.

Voici le récit que la directrice, Mme Suzuki Yooko, fait de l'événement :

« Après le séisme, il y a eu l'alarme au tsunami et nous avons accompagné les 275 élèves sur la colline voisine Hiyori. En entendant un fracas, je me suis retournée et j'ai vu de nombreuses maisons flottant dans d'énormes vagues. Dans l'école, étaient restés quatre enseignants prêts à accueillir des réfugiés. Comme le tsunami se rapprochait de l'école en détruisant au passage maisons et poteaux électriques, c'est de justesse qu'ils ont pu s'échapper. Il y eut alors un vacarme produit par la collision de voitures contre le bâtiment et très vite l'incendie commença. »

D'après le plan d'urbanisme de reconstruction du quartier, celui-ci sera divisé en deux ; la partie bordant la mer sera un parc et celle proche de la colline, un quartier d'habitation, après que le sol aura été relevé de trois mètres. Ce plan semble bon, mais les anciens habitants, en particulier ceux qui logeaient près de la colline, se plaignent car l'État ne rachètera pas leur terrain. Même quand il sera plus haut qu'à présent le sol ne sera pas sûr, si bien que beaucoup veulent déménager vers un autre quartier après avoir vendu leur bien.

Nous nous nous dirigés à pied vers l'hôpital municipal, dont le premier et le deuxième étages ont été inondés, et dont l'abandon est déjà décidé. En m'approchant j'ai vu de l'eau dans la rue. En raison du séisme, la terre s'est affaissée et quand la mer monte, de l'eau arrive par-dessous et remplit la rue. Et cela ne se produit pas qu'ici, mais également en bien d'autres endroits. La presse a signalé que, le long de la côte du Pacifique, le sol s'est abaissé en moyenne de 70 à 80

centimètres, mais d'après M. Kikutsi, en certains endroits l'affaissement atteint un mètre et demi.

Je me suis rendu ensuite au salon de coiffure “*Sakura*”, auquel j'avais rendu visite, trois mois après la catastrophe, en juin dernier. Miraculeusement ce salon était déjà réouvert à ce moment-là. Le sakura est notre fleur nationale, le symbole de l'espoir, et quand j'avais vu le coiffeur au travail, j'en avais eu les larmes aux yeux. Le 29, le salon de coiffure était fermé, en raison du congé légal, mais j'ai remarqué que l'établissement s'était embelli et qu'il marche bien.

L'école de Ookawa

En 2005, on a procédé à un regroupement urbain autour de Ishinomaki, à la suite de quoi l'école élémentaire de Ookawa a été rattachée à la ville. Voilà pourquoi elle est située hors du centre urbain. Pour nous y rendre, nous avons traversé la ville de Onagawa, complètement détruite et où se trouve la centrale nucléaire du même nom, et le quartier de Ogatsu, également détruit.

Nous avons d'abord fait halte au pont de Nova-Kitagami-Oohashi, auprès duquel se trouve une petite plaine (zone triangulaire). De là nous pouvions voir le pont partiellement détruit et aussi des ferrailles à cinq cents mètres de là. C'est en raison de sa grande puissance que la vague a démoli le pont et qu'elle en a transporté si loin les débris. Nous n'avons pas du tout pu voir la mer. En contrebas, à droite, nous avons aperçu l'école de Ookawa, située sur la petite plaine.

Selon le rapport qui en a été fait, voici comment s'est déroulée la tragédie :

« À 15 heures 36, 50 minutes après le séisme, le tsunami a frappé l'école élémentaire de Ookawa, qui se trouve à cinq kilomètres de l'embouchure de la rivière Kitagami. Sur les 108 élèves, 70 sont morts et 4 ont disparu et sur 11 enseignants 9 sont morts et un a disparu (chiffres du 23 janvier 2012). Comme la colline, située derrière l'école, est abrupte et malaisée à gravir, ils avaient choisi d'aller sur la zone triangulaire près du pont, distante de deux cents mètres. À ce moment-là, la vague qui avait passé par-dessus la digue les a engloutis. Quelques uns d'entre eux, qui marchaient en queue, ont alors couru à la colline et ont été sauvés. Selon le plan d'évacuation du district de Miyaghi, en cas de raz-de-marée l'école de Ookawa était prévue comme refuge, car on pensait que même les plus grands tsunamis ne pénétreraient pas à plus de trois kilomètres du rivage. »

Nous sommes descendus vers l'école. Elle se dresse isolée sur la petite plaine. Le bâtiment est unique en son genre, avec sa façade courbe, de couleur pourpre. Devant se dressait un monument, fleuri de multiples bouquets et orné d'une sculpture représentant une mère et son enfant. Nous avons prié devant le



monument. Comme il était interdit de pénétrer dans le bâtiment, nous en avons donc fait le tour. Il n'y avait pas d'herbe. Sans doute y a-t-il des gens préposés au sarclage. Sur un mur étaient dessinés des personnages en costumes divers et de pays différents. Tout était silencieux et, de l'extérieur, nous ne pouvions rien voir des grands dégâts subis sinon qu'un couloir-passerelle, qui reliait le bâtiment principal à une annexe, était tombé.

À présent les parents de ces enfants défunts critiquent sévèrement l'école et la ville pour leur insuffisance dans l'encadrement des élèves. Certains demandent pourquoi les maîtres ne les ont pas conduits à la colline, d'autres se plaignent que les enseignants n'aient pas été plus diligents dans l'éducation qu'ils dispensaient, etc.

Cette école est située auprès de la rivière Kitagami, loin de la mer, et donc les enseignants ne pouvaient imaginer que le tsunami parviendrait jusqu'en un lieu aussi lointain. La colline étant abrupte, ils ont donc jugé que la zone triangulaire serait plus sûre. Le malheur a voulu que le tsunami soit beaucoup plus puissant que les prévisions ne l'avaient supposé. Si l'on avait construit un escalier au flanc de la colline, tous auraient été sauvés. Mais la sagesse ne vient qu'après l'épreuve.

Des traces disparues

Déjà un an et huit mois ont passé. Partout les épaves sont déblayées, je n'ai donc pas pu voir des choses surprenantes telles qu'un grand navire au milieu d'une rue, un autobus sur un toit, etc. Celles des maisons qui avaient été peu abîmées ont déjà repris leur beauté, et celles qui l'étaient beaucoup ont été démolies et, à leur place, seule reste la prairie. Les traces du tsunami ont déjà presque entièrement

disparu. Cela est à la fois bon et mauvais; s'il ne reste aucune trace du tsunami, on ne pourra plus se représenter l'horreur du cataclysme. La ville de Ishinomaki a l'intention de "transmettre en héritage les traces de la catastrophe", mais elle a décidé de démolir l'école élémentaire de Kadonowaki car, pour un temps, le gouvernement subventionne les travaux de démolition alors que, pour conserver l'immeuble, la ville devrait dépenser beaucoup d'argent. En revanche, elle a décidé de conserver l'école de Ookawa.

Je comprends, que les victimes qui ont perdu des membres de leur famille et des proches dans ces immeubles, ne veulent plus les voir, mais nous devons considérer les choses dans la durée. À Hiroshima également il y avait eu discussion pour savoir s'il fallait ou non conserver l'actuelle Maison de l'Atome. Que serait devenu à présent le mouvement pour la paix, si nous avions perdu cette maison ? Elle joue un rôle important pour le mouvement. Si nous perdons l'école de Kadonowaki et d'autres ruines symboliques, de quelle façon pourrions-nous transmettre à la génération future les souffrances endurées ?.

Comment venir en aide aux victimes ?

Juste après la catastrophe, venir en aide aux victimes était, en un sens, chose facile : fournir de l'argent, du matériel, du travail. Mais maintenant la vie des victimes s'est stabilisée. Leur plus grand problème est de savoir comment se procurer un logement. Ils n'ont pas le droit, en raison d'une interdiction gouvernementale, de se faire bâtir une maison sur l'emplacement de l'ancienne, mais la terre manque pour tant de maisons et, pour beaucoup, l'argent aussi manque. Il devient difficile de les aider par notre seule force personnelle.

En décembre, je reviendrai dans les régions sinistrées. Je veux réfléchir à la manière dont je pourrai poursuivre mon aide aux victimes. (Fin du rapport)

45% des habitants de Ookuma ne reviendront pas

Le gouvernement a publié le résultat d'une enquête menée auprès des habitants de la ville de Ookuma, dans laquelle se trouve la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Sur 5 378 familles, 3 424 ont répondu.

45,6% ont déjà pris la décision de ne pas revenir habiter la ville.

11,0% veulent y revenir.

41,9% n'ont encore pas pris de décision.

Pourquoi 45% de ces familles ne reindront-elles pas (plusieurs réponses):

80,8%: à cause de la radioactivité.

70,2%: à cause du manque de sécurité des réacteurs.

67,6%: à cause d'une maison devenue inhabitable.

TEPCO demandera davantage d'aide au gouvernement

Le 6 novembre, TEPCO a décidé de demander davantage d'aide au gouvernement, car la firme prévoit qu'elle aura besoin de mille milliards de yens (dix milliards d'euros) pour nettoyer les sites de leur radioactivité et pour démanteler les réacteurs. Et elle a également pris la décision de fonder la Compagnie de reconstruction TEPCO, dans le district de Fukushima, d'ici à janvier 2013. Jusqu'à présent, 3 500 fonctionnaires travaillaient à la reconstruction et TEPCO en ajoutera 500. À l'heure actuelle presque plus personne n'a confiance en TEPCO à cause de la lenteur du versement des indemnités et des opérations de dépollution. La firme entend gommer cette mauvaise réputation en collaborant plus étroitement avec les autorités de Fukushima et avec les habitants. L'état-major de la firme dit, que Fukushima sera le point de départ de la nouvelle TEPCO.

Le lait maternel n'est pas pollué

Les autorités du district de Fukushima ont publié le résultat d'examens du lait de 378 mères.

Depuis le mois de juin 2012, les autorités du district de Fukushima consultent les mères de famille, inquiètes au sujet de la santé de leurs enfants. Le lait de 378 mères a été examiné et, dans tous les cas, on a trouvé une radioactivité inférieure à de deux becquerels par kilogramme, soit moins que la quantité détectable. Le district prévoit qu'en une année naîtront 18 000 bébés et il réserve un budget pour l'examen du lait de dix mille mères. Le responsable du projet est rassuré par ce résultat et espère que davantage de mères viendront pour un examen.

Glandes thyroïdes anormales

La Faculté de Médecine du district de Fukushima, chargée de l'examen des glandes thyroïdes des jeunes de moins de dix-huit ans, a ouvert sa séance publique le 4 novembre. Les examens ont commencé en octobre 2011 et 115 000 garçons et

filles (soit un tiers des concernés) ont déjà été examinés. Le professeur Suzuki Shinitshi a expliqué: « *La probabilité qu'ils développent un cancer est faible. [...]°Le résultat des examens faits à Fukushima n'est pas anormal. [...] Jusqu'à présent, au Japon, on n'avait jamais procédé à l'examen de la thyroïde chez les jeunes gens.* » Cet examen a révélé la présence d'un kyste de taille inférieure à vingt millimètres chez 35% de ces jeunes gens, ce qui inquiète beaucoup d'entre eux.

Hori Jasuo- Traduction Paul Signoret